

**REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES BELLES-MÈRES SUR
LA MALTRAITANCE FAITE AUX ENFANTS VIVANT EN
FAMILLE RECOMPOSÉE DANS LA REGION DE DALOA
(CÔTE D'IVOIRE)**

Yogblo Armand GROGUHÉ
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
E-mail : groguearmand@gmail.com

Résumé : Peu d'études ont été faites sur la maltraitance infantile dans un contexte de la recomposition familiale à travers l'exploration des représentations sociales. Le présent article cherche à capter la dimension sociocognitive qui tend à justifier la maltraitance infantile aux yeux du sens des belles-mères.

Dans une analyse essentiellement qualitative, cette étude a été réalisée auprès de 25 belles-mamans dans la région de Daloa, sélectionnées à partir des techniques d'échantillonnage du choix raisonné et de la boule de neige. Analysés suivant la théorie de la représentation sociale, les principaux résultats révèlent d'abord, une image ambivalente du beau-enfant dans le discours des belles-mères. Ensuite, les belles-mamans s'accordent pour attribuer les causes de la maltraitance d'une part aux pulsions rebelles des enfants et d'autre part à la psychologie de la belle-mère et à son comportement en famille. Enfin, les arguments majeurs pour invoquer cette tolérance des maltraitements restent avant tout le maintien de l'équilibre familial et de l'ordre social.

Corroborant ainsi l'idée que les actes maltraitants à l'encontre de ces enfants sont légitimés au regard de l'ensemble des motifs les justifiant. Ceci implique que les changements dans la représentation des femmes peuvent jouer un rôle important dans la prévention de la maltraitance infantile.

Mots-clés : belle-mère, enfant, famille recomposée, Maltraitance, représentation sociale.

Abstract: Few studies have been done on child maltreatment in the context of family reposition through the exploration of social representations. This article seeks to capture the socio-cognitive dimension that tends to justify child abuse in the eyes of mothers-in-law.

In an essentially qualitative analysis, this study was carried out among 25 mothers-in-law in the Daloa region, selected from the

sampling techniques of reasoned choice and snowball. Analyzed according to the theory of social representation, the main results first reveal an ambivalent image of the stepchild in the discourse of mothers-in-law. Then, mothers-in-law agree to attribute the causes of abuse on the one hand to the rebellious impulses of the children and on the other hand to the psychology of the mother-in-law and her behavior in the family. Finally, the main arguments for invoking this tolerance of abuse remain above all the maintenance of family balance and social order.

Thus, corroborating the idea that abusive acts against these children are legitimized in the light of all the reasons justifying them. This implies that changes in the representation of women can play an important role in preventing child abuse.

Keywords: abuse, blended family, child, mother-in-law, social representation.

Introduction

Partout en Afrique, des enfants sont victimes de violences et abus multiples qui s'inscrivent dans des contextes économiques, socioculturels et politiques particuliers. Les agressions physiques, sexuelles et psychologiques subies par les enfants dans des situations de paix ou de guerre, dans leur environnement familial ou communautaire, constituent des obstacles à leur survie et à leur développement harmonieux, menant la communauté scientifique et l'Organisation mondiale de la santé (OMS) à l'identifier comme un réel problème de santé publique.

En Côte d'Ivoire, peu de données sont disponibles concernant la prévalence de la maltraitance étant donné la difficulté à récolter des données. De façon générale comme dans la région de Daloa, il n'est pas rare de tomber sur des contextes de carence grave, de négligence, d'abandon, voire de maltraitance de la part des belles-mères sur les beaux-enfants. L'actualité à Daloa est émaillée de cas d'enfants battus, abusés sexuellement, chassés du domicile, privés de soins et de nourriture par des belles-mères.

Bien qu'elle ait des répercussions graves sur la santé physique et psychologique des enfants, sur leur sécurité, sur leur dignité, sur leur autonomie, et sur la désintégration du tissu social ; la maltraitance reste toutefois un tabou entouré d'une culture du silence. En dépit de la relative rareté des données sur l'étendue de ce phénomène, il faut noter par ailleurs que la maltraitance à l'égard des enfants a fait l'objet

de plusieurs études (M. Gabel, 2000 ; Malo Claire et al, 2000). Les facteurs qui engendrent la maltraitance sont de différentes natures. Il n'est pas toujours facile de les classer dans une catégorie précise, car ils sont souvent interreliés. Les résultats de certaines recherches confirment que les meilleurs prédicateurs de violence à l'égard des enfants sont un revenu familial sous le seuil de la pauvreté, la femme comme seul soutien financier, un nombre élevé d'enfants (quatre ou plus), le jeune âge des mères (moins de 21 ans) à la naissance de leur premier enfant, ainsi qu'un nombre plus élevé de familles monoparentales, par comparaison avec la population générale (E. De Becker , E. Cabillau , S. Chapelle, 2011 ; G. Desquesnes, D. Beynier, 2012).

En général, les mères qui maltraitent leurs enfants sont isolées et peu soutenues. Leurs relations avec les autres sont rares et ne se passent pas toujours bien (F. Schultheis, A. Frauenfelder, C. Delay, 2007). Les familles au sein desquelles les enfants sont victimes de mauvais traitements connaissent souvent des problèmes de violence conjugale, car la plupart des mères maltraitantes vivent avec un homme qui a un comportement violent envers elles et envers leurs enfants (AC. Schom, 2016). De même, certaines mères peuvent être particulièrement bouleversées par la naissance d'un enfant qui ne répond pas à leurs attentes. L'attachement qui devrait se développer entre la mère et l'enfant pourrait être freiné par la présence de handicap tel que la surdité ou la cécité (E. Guyavarch, 2008).

Certains facteurs qui engendrent également la maltraitance sont de nature psychologique. Les parents maltraitants se distinguent par leur passé difficile au sein de leur famille d'origine. En effet, les mères violentes ont été davantage victimes de mauvais traitements physiques et psychologiques durant leur enfance que les mères non violentes et elles semblent reproduire ce qu'elles ont vécu auparavant avec leurs enfants (M. Robin, M. Corcos, 2015 ; M. Rouyer, 2011 ; P. Ayoun, H. Romano, 2013). Les mères négligentes, quant à elles, adoptent plus de comportements négligents envers leurs enfants comparativement aux mères provenant de même milieu socio-économique et qui n'ont pas d'antécédents de négligence (AC. Schom, L. Jamet, 2019 ; B. Golse, 2013) Plusieurs études ont montré que les mères maltraitantes ont vécu dans leurs familles d'origine de nombreuses séparations ainsi que de la violence, un stress très élevé et des  tats dépressifs (M. Robin, M. Corcos, 2015 ; M. Rouyer, 2011 ; P. Ayoun, H. Romano, 2013).

La recension de ces écrits présente cependant des aspects sur la maltraitance infantile peu abordés. D' ne part, on note que la plupart de ces écrits porte essentiellement sur un milieu de vie : la famille

d'origine. Peu d'études se sont intéressées à certains types de famille d'accueil des enfants. Nous avons donc axé notre travail sur un type de famille d'accueil, la famille recomposée¹ parce qu'elle nous semble beaucoup plus problématique que la famille naturelle. En effet, de nouvelles questions se manifestent et des difficultés se font ressentir au sein de la famille recomposée où l'enfant doit cohabiter avec une « nouvelle maman » ou « marâtre ». Nous entendons ainsi souvent parler de la « marâtre » aux connotations auxquelles elle renvoie et les difficultés liées à l'acceptation d'une belle-mère en Afrique. D'autre part, il est important, outre les déterminants sociaux des maltraitances faites aux enfants, de chercher à capter la dimension sociocognitive à travers l'exploration des représentations sociales. À notre sens, la représentation des femmes dans « l'agir maltraitant », beaucoup moins explorée dans les recherches, justifie notre attention portée sur les représentations des belles-mères quant à ce phénomène dont elles sont souvent actrices.

Quelle est la représentation sociale que se font les belles-mères de la maltraitance faite aux beaux-enfants ? Quel sens donnent-elles à la maltraitance portée contre les beaux-enfants ? Les justifient-elles, les condamnent-elles ?

L'hypothèse sous-jacente à ce travail est en effet que les représentations des belles-mères sur la maltraitance faite aux beaux-enfants contribueraient à les tolérer et à les légitimer.

Le présent travail contient trois parties. La première partie retrace le cadre méthodologique de la recherche. La deuxième partie présente les résultats de la recherche et se divise en trois chapitres. Le premier chapitre décrit les images du beau-fils et les origines de la maltraitance chez les belles-mamans, le second chapitre analyse leurs attributions causales liées à la maltraitance à l'égard des beaux-enfants et le dernier chapitre vise à connaître les finalités recherchées par celles-ci dans les maltraitances. Enfin, la dernière partie discute les résultats de la recherche en lien avec des écrits déjà réalisés sur le sujet en proposant par la suite des perspectives de recherche à la lumière des limites de ce travail.

¹ Une famille recomposée est décrite comme étant formée d'un couple élevant des enfants, dont un au moins est issu d'une relation antérieure (Le Temps, 2013).

1. Matériels et méthodes

1.1. Échantillonnage

L'étude sur les représentations sociales des maltraitances faites aux beaux-enfants a été menée dans la région de Daloa². Nous avons sollicité la direction des services sociaux de Daloa³, trois organisations de la société civile œuvrant dans le domaine de la protection des femmes et des enfants : ONEF⁴, BICE⁵, UNICEF⁶. Par l'intermédiaire de ces entités citées, l'on a pu transmettre une lettre de recrutement à des belles-mères. Celles-ci devaient : avoir un conjoint ayant au moins un enfant, résider sous le même toit que le(s) enfant(s) du conjoint, ou avoir vécu dans une famille recomposée. Ces femmes ont été aussi choisies selon la variable du milieu d'appartenance : Rural/ urbain. Nous avons diversifié les profils de ces femmes « cibles » pour mieux cerner les différences et /ou les similitudes quant à leurs représentations sociales.

Certaines répondantes, sept (07) ont été sollicitées par nos soins par le truchement d'un informateur privilégié. Au total, elles sont au nombre de 25, 10 femmes en milieu rural et 15 en milieu urbain dont l'âge variait entre 30 et 54 ans.

1.2. Recueils et analyse des données

De par notre question centrale de recherche, il paraissait plus pertinent de recevoir les différents témoignages de manière qualitative. Nous avons donc porté notre choix sur l'entretien semi-directif. Une grille d'entretien a été élaborée en langues dialectales, *Bété*, *Baoulé* et *malinké*, et testée auprès de population appartenant à ces communautés avant d'être employée. L'analyse thématique des données nous a permis de repérer les unités de signification découpées en idées dans le corpus des entretiens. Nous avons également fait appel à des *focus groups*. Ils nous ont permis de recueillir des informations de

² Daloa est une ville du centre-Ouest de la Côte d'Ivoire, en Afrique de l'ouest. Chef-lieu du département de la région du Haut-Sassandra dont les populations autochtones sont de l'ethnie *Bété*. Elle est située à 141km de Yamoussoukro, la capitale politique et à 383km d'Abidjan la capitale économique.

³ Ministère de la femme et des affaires sociales de Côte d'Ivoire

⁴ ONEF : Organisation Nationale pour l'Enfant, la femme et la Famille

⁵ BICE : Bureau Internationale Catholique de l'Enfance

⁶ UNICEF : United Nations International Children's Emergency Fonds, soit Fonds des Nations Unies pour l'enfance.

⁷ Dialectes les plus parlés dans cette région de la Côte d'Ivoire. Le *Bété*, dialecte des populations autochtones ; le *Baoulé*, dialecte des populations allochtones et le *Malinké*, dialecte utilisé à la fois par certaines populations allochtones et allogènes.

nature qualitative sur les perceptions, les opinions, les représentations que portent les belles-mères sur les maltraitances faites aux beaux-enfants. Des trames de similitudes, des oppositions, des contradictions ont été dégagées de ces discussions reflétant la diversité et la richesse du sens commun. Au total, trois *focus groups* ont été réalisés avec des belles-mères en milieu rural et celles en milieu urbain.

Par ailleurs, le consentement des enquêtées, la confidentialité des informations recueillies, la protection des personnes et des données ont été assurés au cours de cette enquête de terrain⁸. Précisons que ce travail ne porte que sur les représentations et non les pratiques. Il aurait été intéressant de pouvoir confronter ces deux niveaux d'analyse, mais le cadre de ce travail ne nous a pas permis une enquête d'envergure sur le terrain.

1.3. Théorie mobilisée : la théorie de la représentation sociale

Abric (1997, p.13) l'entend dans ce sens en affirmant que la représentation est : « une vision fonctionnelle du monde qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites et de comprendre la réalité à travers son système de référence, donc de s'y adapter, de s'y définir une place ». Selon le même auteur, « La représentation fonctionne comme un système d'interprétation de la réalité qui régit les relations des individus à leur environnement physique et social, elle va déterminer leurs comportements ou leurs pratiques. La représentation est donc un guide pour l'action, elle oriente les actions et les relations sociales. Elle est un système de prédécodage de la réalité car elle détermine un ensemble d'anticipations et d'attentes » (p.13). Dans notre étude, il s'agit de savoir comment elles conçoivent les brutalités, les injures, les privations de liberté, les négligences et manque d'attention à l'encontre des beaux-enfants. Ceci peut permettre de prévoir leurs attitudes et comportements vis-à-vis des beaux-enfants. La légitimation de ces actes contribuerait à la perpétuation de la maltraitance chez les belles-mères.

⁸ Il existe une culture du silence qui entoure la maltraitance infantile et qui rend la collecte de données sur ce sujet sensible particulièrement difficile. Même les femmes qui veulent parler de leur expérience éprouvent des difficultés parce qu'elles éprouvent un sentiment de honte ou de crainte. La nécessité d'établir un bon rapport avec l'enquêtée, en lui garantissant la confidentialité des informations et en gardant l'entretien privé, est très important pour toute l'enquête et, particulièrement, pour assurer la validité des données.

2. Résultats

2.1. Images du beau-fils et origines de la maltraitance chez les belles-mamans

L'analyse qualitative des entretiens et des *focus groups* fait apparaître d'une part des représentations portant sur l'image du beau-fils. D'autre part, quand il s'agit de l'analyse des représentations de la maltraitance, les répondantes se réfèrent à des conceptions stéréotypées tenant à diverses origines socioculturelles, économiques et législatives qui perpétuent la maltraitance.

2.1.1. Regards contrastants de l'image du beau-enfant

Pour les répondantes, l'image première qui ressort du beau-enfant dans les discours est valorisante mais est en même temps inquiétante. Elles invoquent une multitude de formulations qui donnent au beau-enfant une image ambivalente où s'imbriquent religion, tradition, liberté et modernité.

2.1.1.1. Reconnaissance sociale de la figure du beau-enfant ou de l'enfant

D'après le recueil d'informations lié aux entretiens de ce travail, le beau-enfant, c'est d'abord un enfant. En effet, au-delà de la diversité géographique, la plupart de nos répondantes et particulièrement les belles-mères des zones rurales, ont une image positive du beau-enfant. Plusieurs de nos enquêtées se sont référées à des citations populaires : « *l'enfant est un don de Dieu* » ; des adages « *enfant, c'est enfant* » ; « *le chimpanzé est vilain, mais sa maman l'aime* », ; des textes religieux « *Chérissons-les, car ils sont l'héritage que donne [...], les enfants sont une récompense* » Psaumes 127 Verset 3, qui mettent l'enfant au centre de la vie, le considérant comme un don gratuit, une émanation divine.

C'est l'une des raisons pour laquelle les belles-mamans des régions rurales se considèrent souvent comme malheureuses ou maudites quand elles n'ont pas d'enfant. De même, les belles-mères des zones urbaines vouent aussi une considération pour l'enfant. Quand elles n'en ont pas, elles sont à la recherche d'un enfant à adopter. De là l'idée d'une idéalisation de l'enfant quel que soit son statut. Certaines répondantes ont même avoué que si elles avaient ou pas d'enfant, le beau-enfant serait à juste titre considéré comme un des leurs. Les femmes des zones urbaines attachent beaucoup d'intérêt pour les

enfants au motif qu'en avoir un, est un signe de respect et d'honneur dans la société moderne. Ainsi, la reconnaissance sociale de l'enfant reste dans ce sens, intimement liée au fait d'être mère. La maternité est clairement affichée comme partie intégrante de l'identité des femmes. Cette vision exprime au fait, la prégnance du mythe de l'enfant en Afrique. L'enfant renvoie chez les femmes africaines à l'honneur, à la dignité, à la bénédiction, à la réussite familiale. Le statut du beau-enfant est dès lors valorisé sur le plan affectif et social, cependant, ce n'est pas toujours le cas en tant qu'acteur dans la cohabitation familiale selon elles.

2.1.1.2. Le beau-enfant perçu comme une source de problèmes au sein de la famille recomposée.

Parmi les belles-mamans interrogées, toutes m'indiquent que le beau-enfant dans une famille recomposée représente la source de tous les problèmes. Il est le véritable élément de conflits sous-jacents prêts à exploser. Il est perçu comme celui qui crée la discorde entre les conjoints. De par sa présence, la belle-mère se sent exclue et non reconnue par son elle ne se sent pas véritablement comme la femme de son père. À partir de là, il est perçu comme un concurrent ou plutôt comme l'élément perturbateur des relations avec le conjoint. Certaines interviewées expliquent que, cet enfant prendra naturellement « leur place » auprès du conjoint. En ce sens, l'enfant peut réveiller des formes de rivalités au sein de la famille recomposée.

La représentation négative à l'encontre du beau-enfant est qu'il est source de problèmes relatifs à l'appréhension de la belle-mère de perdre son pouvoir sur le conjoint. C'est la raison pour laquelle certaines répondantes recommandent de définir avant l'entrée en famille recomposée les principes à adopter chez les beaux-enfants, ce qu'on attend d'eux. Les représentations que se font les belles-mères en milieu urbain et celles en milieu rurale sont à plusieurs égards similaires. C'est l'image stéréotypée du beau-enfant, source d'ennui et constituant principalement un danger dans la transition familiale. Toutes sont d'avis que la présence du beau-enfant fait qu'elles appréhendent la cohabitation de manière nocive en ce qu'il envenimera les relations au sein de la famille recomposée. À l'instar de beaucoup de belles-mères enquêtées, celles des zones urbaines éprouvent plus souvent de réticences à l'égard de la présence d'un beau-enfant à la maison.

2.1.2. Différentes origines des mauvais traitements faits aux beaux-enfants.

Plusieurs causes sont à la base des mauvais traitements faits aux beaux-enfants dans les réponses révélées autant par les belles-mamans des régions urbaines que celles des zones rurales. L'analyse nous a permis de les catégoriser en facteurs religieux, socioculturels, économiques et législatifs.

2.1.2.1. Exégèse non consensuelle du discours religieux

Lors des entretiens, la plupart des participantes ont réfuté l'idée de la religion encourageant la maltraitance. Toutes les belles-mamans interviewées sont d'avis que la religion n'est pas un facteur influençant ou justifiant les maltraitements contre les enfants. Elles ont souligné qu'il s'agit plutôt d'une mauvaise interprétation de la religion et qu'une utilisation hors contexte des textes religieux rend leur compréhension erronée. Parmi les femmes chrétiennes interrogées, toutes indiquent par exemple que la bible fournit plusieurs façons dont nous devons élever nos enfants afin qu'ils grandissent selon le plan de Dieu. Cela transparaît dans la bible⁹ à travers les versets suivants, Éphésiens 6 verset 4 : « *Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez les en les **corrigeant** et les instruisant selon le seigneur* » ; Proverbes 29 Verset 15 : « ***La verge et la correction** donnent la sagesse, mais l'enfant livré à lui-même fait honte à sa mère* » ; Proverbes 19 Verset 18 : « ***Châtie ton fils, car il y'a encore de l'Espérance, mais ne désire point le faire mourir*** ».

Ainsi pour ces répondantes, il y'a une forme de rébellion dans le caractère et le comportement des enfants, il lui faut donc une éducation et une correction. Ce point de vue est perçu par la plupart comme une mauvaise interprétation de la religion et représente une capitulation devant le discours extrémiste. Elles s'opposent catégoriquement à la doctrine souvent suggérée par les personnes étrangères à l'univers chrétien, selon laquelle le châtiment fait aux enfants est une norme. Celles qui sont de la religion islamique se situent dans la même perspective, elles affirment fermement que l'islam ne soutient pas les traitements abusifs contre les enfants. Elles estiment que bien au contraire, l'islam ordonne le traitement respectueux et attentionné envers les enfants. S'appuyer ainsi sur les versets de la bible et du coran pour légitimer les maltraitements envers les enfants n'est pour certaines femmes religieuses qu'un alibi. Toutefois, la sacralisation de la parole de Dieu reste un des facteurs influençant leur subconscient et leurs représentations.

⁹ Voir la Traduction œcuménique de la Bible/Ancien et le nouveau Testament. Nouvelle Edition mise à jour 2014, Société Biblique Française, le CERF.

2.1.2.2. Rencontre des civilisations et détérioration des valeurs familiales africaines

Pour toutes les répondantes, les valeurs traditionnelles africaines se sont effritées suite à l'adoption du mode de vie occidentale par les Africains. Les propos se sont focalisés essentiellement sur les effets néfastes de la mixité sociale. La plupart des interviewées en zone urbaines décrivent avec beaucoup d'amertume la détérioration des valeurs familiales de nos aïeux dans les grandes villes. Elles ont surtout mis en avant le caractère dangereux de l'influence des groupes des pairs sur leurs enfants. En relation à cela, ces belles-mamans expliquent qu'à l'adolescence, l'amitié pour les enfants revêt une importance capitale durant cette période de la vie. L'enfant côtoie des amis qui lui offre un environnement social plus étendu et de multiples possibilités d'interactions sociales avec des groupes de pairs plus différenciés. Elle correspond à une période d'instabilité, de tumulte et de contradictions liés aux changements. L'adolescent s'approprie en effet peu à peu une vie d'autres milieux que celle de la famille. Il se tourne et emprunte le vécu d'autres enfants en développant plus tard des attitudes déviantes : consommation de psychotropes et addiction à l'alcool.

Par ailleurs, les enquêtées des zones rurales valorisent leur culture traditionnelle, respectant les femmes. Valeurs fondées sur un système de normes stables qui maintient l'ordre social en place en respectant les rôles et le statut de chacun. Les maltraitances selon ces femmes apparaissent à partir du moment où le beau-enfant se situe en dehors des cadres de hiérarchies de statut et de rôle : « il y a les mamans et les enfants, les mamans ont autorité sur les enfants. Ils ne se situent pas sur le même plan » révèle une enquêtée. Elles accusent la modernisation de la société qui n'arrive pas à inculquer aux enfants des conduites socialement valorisées. Ces diverses représentations tracent ainsi des canaux de pratiques pouvant légitimer les systèmes maltraitants.

2.1.2.3. Environnement familial pauvre et précaire

L'analyse des résultats montre que la pauvreté familiale est un facteur de risque qui engendre et entretient les maltraitances à l'encontre des enfants. Les enquêtées des zones urbaines évoquent dans leurs discours le lien entre le niveau de vie et le risque chez les enfants de subir des traitements et abus en tous genres. Selon elles, les populations les plus aisées sont relativement préservées, alors que

les populations les plus démunies sont davantage exposées. Quant à celles des zones rurales, elles dénoncent également la surcharge des tâches ménagères et champêtres dans leurs représentations comme facteur déclenchant la tension.

Pour la quasi-totalité des répondantes (belles-mères en zone urbaine et celles en milieu rurale), ces facteurs sont susceptibles d'exercer une tension au sein des ménages et sont générateurs de maltraitance. Elles affirment que les mauvais traitements envers les enfants se produisent le plus souvent dans les milieux sociaux défavorisés marqués par l'incapacité des parents à subvenir aux besoins quotidiens et la dégradation du pouvoir d'achat. Une telle représentation met en évidence chez les participantes à l'enquête leur conscience du caractère social et individuel du phénomène de la maltraitance. Somme toute, la plupart des enquêtées rattachent la maltraitance à un environnement pauvre et précaire qui restent selon elles, le terreau dans l'agir maltraitant.

2.1.2.4. Une primauté du droit de l'enfant au détriment du statut social des mères

Le matériau recueilli de l'enquête montre que, la loi accorde plus de droits à l'enfant. À partir de là, l'enfant acquiert de facto un statut de victime quelques soient les circonstances. Accorder ainsi autant de droits et de prérogatives à l'enfant en Afrique en général et en particulier en Côte d'Ivoire ne leur assure pas systématiquement une meilleure protection contre les maltraitances notamment dans les familles défavorisées disent-elles. Les participantes évoquent que dans ces milieux, si l'enfant se montre fort par la loi, ceci ne fait qu'envenimer la relation entre belle-mère et beau-enfant de sorte qu'il en résulte parfois des réactions plus ou moins violentes de la part des belles-mères qui se sentent abaissées.

Le refus du modèle de l'enfant, jouissant de trop de droits révèle manifestement une crise identitaire chez les répondantes. Plusieurs belles-mères soutiennent, qu'accorder beaucoup de droits aux enfants facilite à tort les accusations des beaux-enfants contre les belles-mamans. La tendance de la société moderne à accorder plus de droits que de devoir aux enfants irrite plus les belles-mamans des zones rurales que celles des zones urbaines, qui sont plus ou moins sensibles aux droits des enfants. Mais, ces dernières invoquent que le droit des enfants a des limites et que, les dépasser ne sauraient être tolérés. La plupart des participantes refusent une liberté inconditionnelle pour les enfants. Dans cette perspective, toutes les maltraitances se trouvent être ainsi justifiées.

C'est ainsi qu'il apparaît possible de comprendre que certaines maltraitements à l'encontre des enfants sont perçues par certaines participantes, en termes de comportement protectrice et de pratiques éducatives. Les représentations sont donc au cœur des pratiques éducatives et régissent les rapports sociaux.

2.2. Attributions causales liées à la maltraitance à l'égard des beaux-enfants

Il est admis que l'être humain cherche à expliquer les situations qui l'environnent, il attribue des causes aux événements et diverses émotions qui résultent de ces attributions causales. L'attribution causale étant entendue ici comme des modèles explicatifs d'un fait ou d'un événement. Les belles-mamans ne font pas exception à la règle dans l'agir maltraitant à l'égard des beaux-enfants. Elles aussi, attribuent en général des causes à la survenue des maltraitements infantiles.

2.2.1. Attributions causales liées à l'enfant invoquées par les belles-mères

La famille recomposée est un véritable vivier de conflits débouchant sur des maltraitements. Les causes des maltraitements à l'égard des beaux-enfants mentionnées par les belles-mères en zones urbaines sont plus abondantes que celles des zones rurales. En effet, elles considèrent davantage que les problèmes de maltraitance étaient liés surtout à leur adolescence. Elles expliquent que les beaux-enfants dans cette partie de la vie ont des pulsions rebelles. La désobéissance du beau-enfant est citée par les belles-mamans comme cause courante des maltraitements en tous genres : ne pas avoir débarrasser convenablement la table, se battre avec ses frères et sœurs de la famille recomposée, sortir sans l'autorisation de la belle-mère, fréquenter des amis(es) sans son approbation, contester certaines décisions, bouder la belle-maman, sont des exemples révélés surtout par les belles-mamans en zone urbaine.

Les enquêtées des zones rurales invoquent d'autres causes attribuées au beau-enfant: propos acerbes, désobéissance, insoumission , ne sachant pas faire la cuisine ¹⁰, refus des travaux domestiques et champêtres, manque d'hygiène. Leur perception s'est exprimée selon elles, en particulier par une focalisation des beaux-enfants sur leur tendance à la rivalité en incarnant le rôle de leur propre mère. Elles

¹⁰ Quand il s'agit d'une fille.

sont plus prolixes et notent particulièrement la difficulté du beau-enfant à se contrôler et la jalousie qu'il ressent à l'égard de la nouvelle maman. Selon elles, les beaux-enfants adoptent une attitude de « gourmandise d'affection » à l'égard du parent géniteur. Ce type de beau-enfant est indéniablement selon elles, source de colère et d'énervement.

L'analyse qualitative du corpus des entretiens fait apparaître que les maltraitances dans leurs représentations constituent un moyen de compenser une faiblesse au niveau de la personnalité, elles sont aussi un exutoire pour décharger leur colère. Emportée par une force qui la dépasse, la belle-mère qui s'engage dans la pratique maltraitante est souvent représentée comme victime de sa colère, victime de ses passions et n'est donc plus considérée comme responsable de ses actes, il en résulte une certaine déresponsabilisation et une permissivité de la maltraitance.

2.2.2. Attributions causales liées à la femme

Les belles-mamans rencontrées au cours de l'enquête s'accordent pour attribuer les causes de la maltraitance à la psychologie de la belle-mère et à son comportement en famille. Elles reprochent¹¹ à certaines belles-mères notamment, leur manque de compréhension, leur exigence, leur jalousie, leur compétitivité à l'affection au conjoint. Il arrive en effet que le nouveau partenaire entre en compétition avec le parent qu'il remplace au niveau des fonctions parentales. Les belles-mamans ont de la peine à trouver leur place, elles affirment dans cette situation être souvent déprimées ou anxieuses.

Les belles-mamans des zones rurales reprochent aux belles-mères des zones urbaines leur caractère permissif à l'égard des beaux-enfants. Pour elles, chez les femmes des zones urbaines, les limites et le cadre au sein de la famille ne sont pas clairs, et elles peinent à affirmer leur autorité parentale du fait du droit des enfants. De sorte que cette difficulté se répercute sur le beau-enfant pour qui, il est difficile de comprendre les règles familiales et sociales, entre ce qui est permis et interdit. Mais les belles-mères des zones urbaines, incriminent le caractère autocratique des femmes des zones rurales. Elles sont d'après les premières, contrôlantes, exigeantes et leurs propres besoins priment sur ceux de l'enfant. L'obéissance est leur centre d'intérêt et elles utilisent des mesures coercitives pour parvenir à leurs fins.

¹¹ Sans pour autant s'incriminer elles-mêmes.

Les femmes des zones urbaines et celles des zones rurales sont d'accord pour attribuer des mauvais traitements à la psychologie de la belle-mère et à son comportement en famille recomposée. Les premières sont considérées comme permissives, quant aux secondes, elles sont décrites comme autocratiques. Les styles parentaux sont à prendre en compte pour comprendre le développement de la maltraitance dans les familles recomposées.

2.3. Finalités recherchées par les belles-mères dans les maltraitances.

Après avoir pu analyser le contenu des représentations sociales des belles-mères sur les maltraitances faites aux beaux-enfants, il était intéressant de comprendre la finalité recherchée par celles-ci dans l'agir maltraitant. Par ailleurs, la plupart des répondantes ont relevé comme formes de maltraitance, certaines maltraitances telles que : maltraitance physique (brutalités, blessures, séquestration, coups, blessures etc.), maltraitance verbale (injures, insultes, rustrerie etc.), maltraitance psychologique (humiliations, privation de liberté, isolement, terroriser l'enfant), les négligences (manque d'attention et de soins). Aucune forme de maltraitance sexuelle n'a été évoquée par les participantes à l'enquête.

2.3.1. L'acte maltraitant comme reconnaissance identitaire

À l'instar de beaucoup de belles-mamans enquêtées, les femmes des zones rurales comme celles des zones urbaines considèrent que les actes de maltraitance physique et verbale à l'égard des beaux-enfants, peuvent avoir un but premier : être considérée, comprise et reconnue au sein de la famille recomposée. Elles expliquent que c'est une manière de faire quand on a l'impression de ne pas être respectée dans sa fonction parentale. Ce faisant, malgré elles, ces femmes précisent qu'elles peuvent ressentir un réel besoin d'être entendues et prises en considération quand les belles-mères sont "maltraitantes". Les résultats de l'analyse des données de l'enquête montrent que les belles-mères appréhendent chaque acte dit "maltraitant" comme un comportement qui permet de faire entendre leur voix par rapport à leur positionnement.

2.3.2. L'acte de maltraitance, instrument de contrôle et de régulation

Les coups et blessures, les injures et insultes, les humiliations et les privations de liberté par les belles-mamans dans la cohabitation ne sont pas considérés comme des mauvais traitements. En effet, la majorité des répondantes s'entend à ne pas les considérer comme tels. Elles les perçoivent plutôt comme un instrument de contrôle légitime, facteur régulateur au sein de la famille recomposée dans des situations de comportements déraisonnables ou déviants des beaux-enfants. Ces formes de maltraitance s'inscrivent selon elles dans une logique du maintien de l'équilibre familial et de l'ordre social. Ceci semble corroborer l'idée que ces actes à l'encontre de ces enfants sont tolérés puisqu'elles admettent des motifs pour les justifier. La famille, souvent considérée comme un lieu d'épanouissement affectif et matériel apparaît dès lors comme un lieu d'où émerge et se produit l'acte dit maltraitant.

Cependant, même si ces maltraitances sont avérées, la victime demeure de toute façon dans les perceptions des belles-mères, comme coupable, porteuse d'une faute morale : de s'être trop affirmée, d'avoir refusé de se soumettre à une injonction, de s'être dispensée de travaux domestiques, ne sachant pas faire la cuisine, d'être provocatrice, de manquer de respect... Ainsi, le retournement des situations fait de la victime un suspect. Raison subsidiaire pour tolérer et légitimer la maltraitance.

3. Discussion des résultats

Au début de cette étude, nous posions la question centrale suivante : Quelle est la représentation sociale que se font les belles-mamans de la maltraitance faite aux beaux-fils ?

Les résultats de notre étude montrent une image ambivalente des beaux-enfants par les belles-mères. Tantôt valorisée sur le plan affectif et social, tantôt dévalorisée en tant qu'acteur dans la cohabitation familiale. Elles invoquent une multitude de formulations qui donnent au beau-enfant une image contrastante où s'imbriquent religion, tradition, liberté et modernité. Les représentations sont d'une part, positives et, d'autre part négatives. Dans certains cas, elles sont « ambigües ». Selon Milland et Flament (2010), une même représentation sociale peut revêtir des images contradictoires et se manifester par des liens avec l'attitude vis-à-vis de l'objet.

Les belles-mamans des zones urbaines et celles des zones rurales rencontrées définissent et produisent leurs propres façons de penser et d'agir, relativement uniformes, car produites dans des normes de comportements en lien avec leur environnement culturel et socio-spatial. Un environnement organisé en fonction d'une domination de la femme sur l'enfant présentée comme parfaitement naturelle, allant tellement de soi qu'elle se passe de toute justification. Pour Durkheim (1912), la pensée collective et sociale garde un dualisme assez explicite : les représentations deviennent autonomes et suivent leurs propres règles. Les individus doivent s'y reconnaître, se classer, se placer et s'hierarchiser, en définissant des espaces communs s'ils ne veulent pas risquer d'être marginalisés, voire exclus (C. Flament, 1994 ; P. Moliner, 2001) ; E. Tafani, S. Bellon, T. Apostoliodis, 2002)

De même, Il est admis que l'être humain cherche à expliquer les situations qu'il vit, il attribue des causes aux événements auxquels il est confronté et diverses émotions résultent de ces attributions causales. Les belles-mamans ont attribué des causes aux mauvais traitements subis par les beaux-enfants. Ces attributions causales ont été exprimées à propos de plusieurs aspects par les personnes interrogées. En les analysant, nous avons pu dégager des causes de maltraitance liées d'une part aux attitudes et comportements déviants du beau-enfant et d'autre part à la psychologie de la belle-mère.

Ces attributions causales ont été relevées autant dans les réponses des belles-mères en zone urbaine que dans celles en zone rurales avec quelques variations. Par ailleurs, les belles-mères rencontrées au cours de l'enquête s'accordent pour attribuer les causes de la maltraitance à leur psychologie et à leur comportement autocratique et permissif en famille. Ainsi par les représentations, les belles-mères se donnent des modèles explicatifs, des codes qui leur autorisent à trouver un sens et à donner une signification à l'agir maltraitant (J-L Beauvois & R-V Joule, 1981 ; S. Moscovici, 1961).

Ces comportements privatifs ou agressifs sont perçus comme ordinaires et ne sont pas reconnus comme maltraitants par plusieurs répondantes. Les arguments majeurs pour invoquer cette tolérance des maltraitances restent avant tout le maintien de l'équilibre familial et de l'ordre social (F Heritier, 1996). Ceci corrobore ainsi l'idée que ces actes à l'encontre de ces enfants sont tolérés et légitimés au regard des motifs les justifiant. Pour Maurice Cusson (1981), en effet, pour comprendre l'action d'un individu, il faut prendre au sérieux les raisons que celui-ci invoque pour justifier son acte. Il explicite le sens de l'activité sociale individuelle ou collective en tant que réalisation d'une

intention. L'acte déviant est alors conçu comme le résultat d'une décision.

Cependant, notre travail comporte des limites, d'une part il a pris en compte 25 interviews de belles-mamans. De par la « micro » échelle étudiée, il n'est donc pas représentatif et ne cherche pas à tirer des conclusions applicables à toutes les nouvelles mamans dans une famille recomposée en Côte d'Ivoire. D'autre part, le contenu de l'analyse présente des éléments issus de la subjectivité des personnes interviewées. En effet, ils résultent de la perception qu'ont les personnes interrogées sur la maltraitance faite aux beaux-enfants, leur honnêteté n'étant en aucun cas remise en cause. C'est pourquoi, ce travail peut amener d'un côté à réfléchir à des perspectives qui complèteraient l'analyse déjà effectuée : étude mixte (entretiens et questionnaire) et étendre le milieu d'étude à plusieurs régions du pays. Et de l'autre côté, il apporterait un regard plus pointilleux notamment sur le recueil de la parole des beaux-enfants et des beaux-pères en pleine recombinaison familiale.

Conclusion

La recherche sur les représentations sociales des maltraitances infantiles au sein des familles recomposées apparaît très peu développée en Côte d'Ivoire. Malgré cette rareté d'études, les résultats de notre travail permettent d'affirmer que certaines belles-mères dans cette région de la Côte d'Ivoire ont une représentation qui légitime les maltraitances à l'égard des beaux-enfants. Ces représentations pourraient être associées à une augmentation du risque pour l'enfant d'être également victime de mauvais traitements. C'est pourquoi, il importe de souligner que les changements dans la représentation des femmes peuvent jouer un rôle important dans la prévention des actes maltraitants faits aux enfants (M. Gérard, 2014 ; M. Stoltenborgh et al, 2013). Des campagnes ciblées à l'échelle nationale sont essentielles pour améliorer les connaissances des femmes sur les maltraitances infantiles, afin d'encourager le signalement de ces faits et protéger les victimes.

Références bibliographiques

- ABRIC Jean-Claude, 1997, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France.
- AYOUN Patrick & ROMANO Hélène, 2013, *Inceste, lorsque les mères ne protègent pas leur enfant*. Toulouse, Ères, 294 p.

- BEAUVOIS Jean-Léon, & JOULE Robert-Vincent, 1981, *Soumission et idéologies : psychosociologie de la rationalisation*, Paris, Presses Universitaires de France.
- CLÉMENT Marie-Ève, CHAMBERLAND Claire, TOURIGNY Marc & MAYER Micheline, 2009, « Taxinomie des besoins des enfants dont les mauvais traitements ou les troubles de comportement ont été jugés fondés par la direction de la protection de la jeunesse. » *Child Abuse & Neglect*, 33(10), p.750–765.
- CUSSON Maurice, 1981, *Délinquants Pourquoi ?* Paris, Armand Colin.
- De BECKER Emmanuel, CABILLAU Evelyne & CHAPELLE Stéphane, 2011, « Pratiques de réseau et maltraitance d'enfants », *Thérapie familiale*, 32(2), p.231-251.
- DESQUESNES Gillonne & BEYNIER Dominique, 2012, « Parcours de vie et réseaux personnels de familles dites maltraitantes », *La revue internationale de l'éducation familiale*, 31(1), p. 97-121.
- DURKHEIM Émile, 1912, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Presses Universitaires de France.
- FAORO-KREIT Blandine, 2011, *Les enfants et l'alcoolisme parental. La question de la transmission et l'apport de la fratrie comme modèle thérapeutique*, Toulouse, Éres, 296 p.
- FLAMENT Claude, 1994, « Structure, dynamique et transformation des représentations sociales », Dans J-C Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France, p.37-57.
- GABEL Marceline, 2000, « La maltraitance faite aux enfants », Paris, Haut Conseil de la santé publique, *Actualité et dossier en santé publique*, (31), p.26-34.
- GABEL Marceline, DURNING Paul, ABRIAT Patrick, BERGER Maurice BREUGNOT Pascale, CROUCH Julie, et al. 2002, *Évaluation(s) des maltraitances : rigueur et prudence*, Paris, Fleurus psychopédagogie, 390 p.
- GÉRARD Marc, 2014, *Guide pour prévenir la maltraitance*. Bruxelles, Yapaka.be, Temps d'arrêt, 62 p.
- GOLSE Bernard, 2013, *La maltraitance infantile, par-delà la bien-pensée*, Bruxelles, Yapaka.be, Temps d'arrêt, 34 p.
- GUYAVARCH Emmanuelle, 2008, *Une estimation du « chiffre noir » de l'enfance en danger par le biais des enquêtes de victimisation*, Paris, Note1, Observatoire national de l'enfance en danger, 6p, [En ligne], http://oned.gouv.fr/system/files/publication/note1_chiffrenoir_2008_5.pdf, consulté le 04 Juin 2010.

- HERITIER Françoise, 1996, *L'exercice de la parenté*, Paris, Gallimard
- LE TEMPS, 2013, *La Suisse, pays de célibataires*, [En ligne], <http://www.letemps.ch/suisse/2013/04/11/suisse-pays-celibataires>, consulté le 14 Septembre 2016.
- MALO Claire, MOREAU Jacques, CHAMBERLAND Claire, LEVEILLÉ Sophie, ROY Catherine & BEAUVAIS Brigitte., 2000, *Étude exploratoire des manifestations de mauvais traitements psychologiques chez de jeunes parents "à risque" avec leur enfant d'âge préscolaire*, Rapport de recherche présenté au Conseil québécois de la recherche sociale, Montréal, Institut de recherche pour le développement social des jeunes, 172 p.
- MILLAND Laurent & FLAMENT Claude, 2010, « Les facettes d'une représentation sociale : nouvelle approche des effets de masquage », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, Numéro 86, p. 213-240.
- MOLINER Pascal., 2001, *La dynamique des représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- MOSCOVICI Serge., 1961, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, Presses Universitaires de France.
- ROBIN Marion & CORCOS Maurice, 2015, *Recueil des phénomènes de maltraitances chez des adolescents hospitalisés en psychiatrie*, Rapport final, Paris, Oned, 98 p.
- ROUYER Michelle, 2011, « Psychopathologie de l'enfant maltraité et de sa famille », *Médecine thérapeutique pédiatrie*, (1) p.24-30
- SCHOM Anne-Clémence, 2016, *Revue de littérature : La maltraitance intrafamiliale envers les enfants*, Paris, Observatoire national de la protection de l'enfance, 287 p.
- SCHOM Anne-Clémence, JAMET Ludovic & OUI Anne, 2019, « Maltraitance intrafamiliale envers les enfants : définitions d'une notion équivoque », *Bull Epidémiol Hebd*, Numéro 26-27, p.514-519, [En ligne], http://beh.santepubliquefrance.fr/beh/2019/26-27/2019_26-27_1.htm, consulté le 23 novembre 2021.
- SCHULTEIS Franz, FRAUENFELDER Arnaud & DELAY Christophe, 2007, *Maltraitance: Contribution à une sociologie de l'intolérable*, Paris, L'Harmattan, 267 p.
- STOLTENBORGH Marije, BAKERMANS-KRANENBURG Marian J, VAN IJZENDOORN Marinus H, ALINKE Lenneke R., 2013, « Cultural-geographical differences in the occurrence of child physical abuse? A meta-analysis of global prevalence », *Int J Psychol*, 48(2) p.81-94.

TAFANI Éric, BELLON Sébastien & APOSTOLIDIS Themis, 2002,
« Théorie des champs sociaux et dynamique
représentationnelle », *Revue Internationale de Psychologie Sociale*,
15(2), p.57-90.